HAL open science

Les motions participatives

Nils Ferrand

To cite this version:

Nils Ferrand. Les motions participatives. 2020. hal-04233985

HAL Id: hal-04233985

https://hal.inrae.fr/hal-04233985

Preprint submitted on 9 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les motions participatives

Nils Ferrand, INRAE G-EAU, 30/3/2020

Elle rêvait ondes douces, algues alanguies et sieste dans l'ombre ripisylve. Seul inondait le soleil, craquant les roches nues, souches et cloaques putrides. Tristesse et découragement la confinaient en nostalgie de sa rivière atavique. Cette annonce l'a saisie par curiosité, dés-ennui, nécessité… Osera t'*elle* s'échapper entrer rencontrer entendre s'ouvrir s'exposer critiquer proposer contredire tenir imaginer engager partager assembler bâtir vouloir décider, au gré au sein d'inconnu·e·s à la merci de ces autres aux dépens de son temps de ses enfants, face à ceux-là puissants élus arrogants ci-devant experts, et pour quoi ? Fatalisme et fatigue. Les jeux sont faits. On subit le temps et le temps, tant de diktats, de certitudes, d'acquis intangibles, de rus détournés, de bidons jetés au lône, de beautés tronçonnées, de oui mais non, de silences et de clôtures. *Elle* s'endort résignée au défaut.

Pierre ne veut pas d'eau ce matin. Elle a un goût, dit-il. La journée sera encore chaude. A l'école, l'annonce est là aussi. A sa vue, d'autres s'interrogent, argumentent, et déjà un débat émerge. Oui, ça vaut le coup d'en parler. Quoi ? Agir pour notre rivière. Il faut y aller. Envie, élan, besoin. Non ! C'est bidon. On nous manipule. Dégoût, défiance, colère. Voilà : *elle* est dedans ; *elle* retrouve ses doutes nocturnes.

C'est l'outre travail, oubli presque. Quoique. De nouveau, le collègue ne l'écoute pas, dans ce simulacre de collaboration inter-services. *Elle* fixe son café puis par la fenêtre le lit à nu, blanc éclatant, et en surplomb les grands asperseurs qui, infatigables, abreuvent un maïs archaïque. *Elle* ira ce soir – pour tout ça. A la maison, ils se débrouilleront.

Surprise, des groupes nombreux se pressent à l'entrée. La salle bruisse. Mais où sont les chaises ? Le gymnase est vide, sans même une tribune – juste un pot dans un coin, et des panneaux blancs. On se croirait à la galette du maire. D'ailleurs, il est là debout dans un coin, ainsi que d'autres têtes connues, son patron, la boulangère... Décontenancée, *elle* se rapproche d'amis. « C'est quoi ce truc ? C'est pas sérieux… » « On s'est trompé de salle ou date ? Mais non, tout le monde est là. » « Je te disais. On se moque de nous. »

Sortie des enceintes de la salle une voix interrompt soudain les conversations. « Bonsoir. Bienvenue à toutes et à tous. Merci d'être venus si nombreux pour l'eau et la rivière. Nous allons commencer ensemble un travail que l'on espère à la fois utile pour vous et pour votre vallée, et que vous comprendrez le rôle important que vous pouvez y jouer maintenant et dans le futur. Vous êtes sans doute étonnés par cet accueil. Nous allons vous proposer pas mal de choses sans doute nouvelles pour vous.» La curiosité monte, mâtinée d'une certaine gêne. Des regards et des moues dubitatives se croisent. On se retrouve rapidement à marcher dans la salle, selon un étrange ballet scandé par les consignes de la voix : « Vous habitez près de la rivière ? Allez vers le rideau. Loin ? Allez vers la porte. » « Vous vivez ici depuis longtemps, plus de 20 ans ? Allez côté fenêtres » « Voilà. Présentez-vous à votre voisine ou voisin. Qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous là ce soir ?» Coincée dans un coin, et après un premier instant d'hésitation, *elle* se tourne vers ce vieux monsieur, veste noire et rosette. Les salutations sont chaleureuses ; l'échange est cordial. Il habite cette vieille maison qui l'intriguait tant, avec son petit canal qui traverse sous le mur. Il voudrait y retrouver enfin de l'eau pour arroser son potager. *Elle* ressent de la sympathie pour lui et ses laitues. *Elle* semble l'émouvoir par son évocation des algues en larmes sèches. La voix les sépare et mène plus loin. Se promenant en long et en large, *elle* échange avec quatre autres habitant·e·s, et se sent successivement agacée, charmée, intéressée, emballée. En tout cas, *elle* est déjà heureuse d'être venue. Le bal s'achève. *Elle* sent que des petits liens se sont noués. Mais l'heure tourne. Quelle sera la suite ? Impatience…

(cc) nils.ferrand@inrae.fr, 2020

La voix prend chair. Un animateur se montre avec le micro, la quarantaine calme et assurée, jamais vu par ici auparavant. Il reste d'abord debout au milieu de la salle, silencieux et observateur. Moment incongru. Certains se sont assis sur des bancs. Enfin, il explique en quelques mots que ce soir n'est qu'un début, qu'il s'agira de construire un plan d'action, puis de le mettre en œuvre, et que, oui, ça prendra du temps et de l'énergie. Mais que c'est une vraie demande du syndicat de rivière, et que les participants seront respectés. D'ailleurs il passe la parole à sa responsable. Celle-ci est une tête connue, ses enfants sont à l'école. En quelques mots, la directrice remercie l'assistance et confirme qu'il s'agit réellement de se faire confiance et de partager une approche nouvelle. *Elle* est presque rassurée, mais prudente encore.

La soirée avance. Les panneaux blancs distribués autour de la salle sont saisis par des petit groupes qu'on a invités à y dessiner leur vision de la rivière, de l'eau, des problèmes, des gens qui y vivent et en vivent. Ils ont ainsi face à eux un grand miroir pour y coller leurs idées et les entrelacer. Etonnés, déroutés, ils se rapprochent. Avec 5 autres participants (dont un voisin de sa rue qu'elle trouve ronchon) *elle* se lance peu à peu. Un jeune a tout de suite pris un marqueur et occupe le terrain avec ses cartons de couleur. Il a de bonnes idées, amusantes mais un peu caricaturales. Le voisin revêche s'agace vite et cherche à le remettre en place. Une participante les appelle à se calmer, et demande aussi qu'on lui laisse le temps et un peu d'espace pour réfléchir. Chacun pose peu à peu, sauf une dame qui reste en retrait, timide et silencieuse. Le tableau prend forme. *Elle* est fière d'introduire une branche qui parle de la beauté de la rivière et de l'eau vive, à laquelle tous les autres raccrochent de nouvelles bulles chargées d'émotion et d'humour. Même la dame timide évoque la sonorité, les glougloutements. Cela les fait rire. En cascade, le ronchon ajoute un carton sur le chahut des groupes de « zonards » venus au printemps depuis la ville se baigner et pique-niquer. Il grogne contre ces envahisseurs. La tension monte d'un cran avec le jeune qui, très en colère, rappelle que la rivière est à tout le monde. *Elle* aussi s'interpose et revient sur les règles de respect mutuel. *Elle* est contente de s'être mise au défi d'intervenir. *Elle* se sent reconnue par les trois autres. L'atelier se termine. En prenant un peu de recul, *elle* trouve leur travail plutôt honorable, et *elle* a appris des choses sur les problèmes de qualité. *Elle* a aussi découvert avec stupéfaction que l'eau des pivots d'arrosage venait en fait de la nappe coulant sous la rivière asséchée, et que c'était officiellement autorisé. Merci à l'agricultrice bio qui leur a expliqué ça.

Ils visitent rapidement les travaux des autres groupes, et découvrent quelques étrangetés. Certains se sont plus centrés sur l'économie, d'autres n'ont parlé quasiment que de castors et d'écologie. On sent que des groupes ont été sous le charme ou sous l'autorité de certains, plus entrainants. Il est tard. La soirée est conclue par l'animateur qui indique que les résultats seront partagés en ligne. Il demande à chacun de bien vouloir remplir un questionnaire d'évaluation, et d'éventuellement signaler son intérêt pour des sessions futures. Après l'excitation des panneaux de groupe, le triste formulaire semble bien ennuyeux, mais *elle* se convainc que ça doit être utile. Sans plus réfléchir, convaincue, *elle* laisse son nom et son contact, déterminée à poursuivre le chemin entamé.

Dans les semaines et mois qui suivirent, *elle* gardât l'entrain du premier jour, s'investissant progressivement dans l'animation de visites de rivière et dans des ateliers chez *elle*, avec des voisin·e·s et ami·e·s. Une fois dépassée la peur du début, *elle* s'est sentie capable d'organiser, de proposer, de présenter en public. *Elle* s'est parfois lassée de la bêtise ou de l'égoïsme perçus de certains ; elle a même ressenti du dégoût pour des positions vraiment trop réactionnaires. Mais l'envie d'aller plus loin et d'obtenir un vrai progrès pour sa vallée l'a tenue alerte et engagée.

Un an plus tard, c'est avec une grande fierté qu'*elle* a vu ces efforts récompensés par « Des motions participatives pour une rivière partagée», une proposition commune vers le Comité de Rivière ; la

(cc) nils.ferrand@inrae.fr, 2020

seule amertume et frustration restante étant que ce ne puisse être directement un cadre légal s'imposant à tou·te·s. Mais combien de nouvelles idées, envies et ami·e·s cela a-t-il créé ?

(cc) nils.ferrand@inrae.fr, 2020